

Villefranche de L.

L'Algérie sous la plume de Maurice Calmein

Ce n'est pas tous les jours qu'un écrivain Villefranchois publie un roman. Maurice Calmein vient de sortir un nouveau livre « Le sel des Andalouses ». Rencontre.

Vous nous aviez habitués à des livres historiques, sur l'Ariège ou sur l'Algérie. Vous publiez aujourd'hui un roman. Pourquoi avoir choisi ce genre nouveau ?

C'est vrai que je n'avais, jusqu'à aujourd'hui, écrit que des livres historiques ou des documentaires, mais j'avais depuis longtemps envie d'écrire un livre de fiction, plus littéraire. En réalité, j'ai commencé ce travail il y a une vingtaine d'années puis je l'ai laissé mûrir, mais l'idée était toujours présente en moi. L'hiver dernier, je me suis remis à la tâche et j'ai terminé au début de l'été. Pourquoi ce choix ? Dans un roman, on est plus libre de partager ses émotions, ses idées, de laisser libre cours à son imagination. C'est aussi une façon de raconter autrement des faits historiques, sociaux, humains. Et cette fois-ci, ils touchent à l'Algérie, que j'ai connue dans mon enfance, dont j'ai gardé des souvenirs précis, des images et des sensations et à laquelle j'ai toujours continué à m'intéresser. Mais ce livre évoque aussi la société française contemporaine et ses évolutions.

De quoi parle ce roman ?

Je ne vous raconterai pas l'histoire, afin de laisser au lecteur la primeur de rebondissements inattendus. Disons qu'il s'agit du parcours d'un homme ordinaire qui va vivre des événements extraordinaires. Un homme ordinaire dans la mesure où, comme beaucoup de gens d'aujourd'hui, il est à la fois prisonnier d'un certain conformisme intellectuel, de la pression de l'idéologie politiquement correcte et du formatage médiatique, mais aussi acteur de sa propre vie. Il finira par laisser agir son libre arbitre et épanouir ses émotions personnelles. C'est ce conflit entre le carcan social et les aspirations individuelles que j'ai voulu décrire.

C'est aussi la quête initiatique d'un homme qui va renouer avec ses racines. Elle le conduira loin, aux confins de son être. Il

y découvrira la liberté, l'amour mais aussi l'impossible retour en arrière de l'Histoire.

C'est une œuvre autobiographique ?

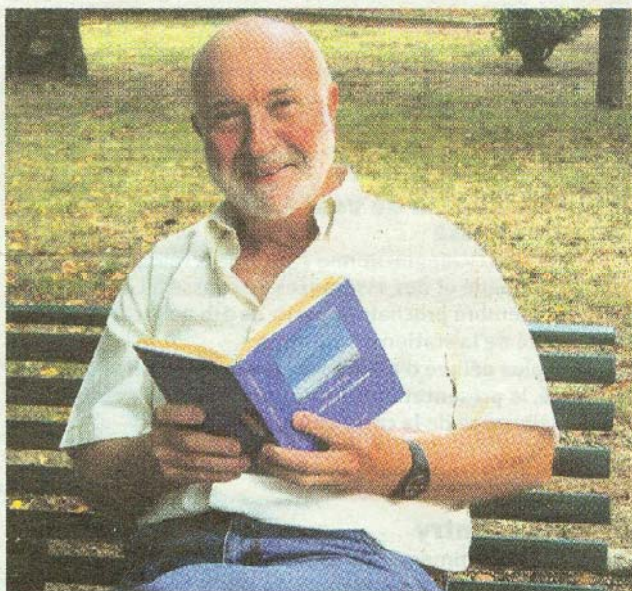
Non, le personnage principal est très différent de moi et son histoire aussi. Mais, bien sûr, j'ai utilisé des souvenirs personnels, des références et des idées qui me sont chères. Les émotions de cet homme et d'autres personnages du roman reflètent peut-être aussi parfois mes propres sentiments.

L'Algérie n'est-elle pas, finalement, le principal personnage de votre livre ?

C'est vrai que c'est plus qu'un simple décor. Mais comment ce pays ne serait-il pas un beau personnage de roman ? L'Algérie est très féminine, sensuelle par sa beauté, son climat, son âme multiple. Elle a été conquise par d'innombrables hommes : les Romains, les Arabes, les Espagnols, les Turcs, les Français... et aujourd'hui les capitalistes américains ou chinois, sans compter les islamistes... C'est une terre de contrastes, de douceur et de violence, de passion, de déchirements, de plaisir et de souffrance. Avec la France, ses relations sont désormais dans le registre du « je t'aime, moi non plus ». Ce sont aussi ces relations que j'ai voulu décrire ; pas celles des gouvernements mais celles des peuples, par-delà l'histoire. Le titre d'un livre écrit par Jean Brune au moment de la guerre d'Algérie, « Cette haine qui ressemble à l'amour », résume bien cette ambivalence.

Vous faites allusion à plusieurs reprises à l'islamisme. C'est important pour vous ?

Oui, c'est une réalité d'aujourd'hui, un courant qui traverse le monde et imprime de plus en plus sa marque, y compris en Europe. Je n'ai pas le sentiment que l'on mesure très bien les dangers de cette attitude radicale qui transcende et exacerbe l'islam traditionnel.



Le livre de Maurice Calmein « Le sel des Andalouses, sera en vente à partir du 15 septembre.

Vous rendez justice aux Pieds-Noirs et aux Harkis, aux aspects bénéfiques de la présence française en Algérie, mais vous parlez aussi beaucoup des Kabyles et des Berbères.

Ce sont les seuls véritables autochtones de l'Algérie. Chrétiens à l'origine, ils ont été islamisés en grande partie par les envahisseurs arabes qui ont déferlé sur leur pays. Mais c'est un peuple fier, qui a su résister, conserver ses traditions et sa langue malgré une politique d'arabisation forcée.

Vous n'êtes pas tendre pour le gouvernement algérien actuel. Ne craignez-vous pas que ce livre pose quelques problèmes au moment où le président Bouteflika s'apprête à venir en visite officielle en France ?

Et lui, est-ce qu'il est tendre avec la France et avec son propre peuple ? Ce peuple vit dans la misère alors qu'il possède des richesses immenses. Les libertés, et en particulier la liberté religieuse, sont bafouées, les jeunes n'ont qu'une idée en tête : fuir leur pays. Peut-être vais-je choquer quelques bons esprits progressistes mais je donne un autre éclairage que la version unanime et pudiquement

police que l'on nous présente trop souvent.

C'est un Algérien, Boualem Sansal, qui a écrit la préface de votre livre...

Oui, c'est un très grand écrivain de langue française, qui est édité chez Gallimard. Son dernier livre, « Le village de l'Allemand », est remarquable. Il y dénonce le danger islamique d'une manière originale. C'est aussi un homme très courageux. Il était Directeur général de l'industrie mais a été limogé, il y a quelques années. Il a choisi de rester vivre en Algérie malgré les menaces qu'il subit de tous côtés. C'est un homme libre et honnête et je suis très honoré qu'il ait accepté de préfacier mon livre.

Quand et où pourra-t-on trouver votre livre ?

Sa parution est prévue le 15 septembre et on devrait le trouver dans les librairies de Villefranche. On peut aussi le commander par internet sur le site de l'éditeur (www.editionatlantis.de).

Le sel des Andalouses, par Maurice Calmein. Éditions Atlantis (Friedberg). 20 euros, sortie le 15 septembre.